

LE SIEUR GERLIER A L'ŒUVRE: LE PRÊTRE ET LE CADAVRE...

Edouard HERRIOT est mort! Avec lui disparaît une époque qui fut celle du romantisme politique que personnifiait l'individualisme des grands fauves de la République et le gréganisme des foules asphyxiées par la démocratie parlementaire. Oh! il ne s'agit pas de hisser le maire de Lyon à la hauteur d'un Hugo ou d'un Lamartine, grands prêtres de ce régime né avec la machine à vapeur et que J.-J. Rousseau inspira; Herriot, homme de la décadence, de la bourgeoisie, ne leur est comparable ni par le talent littéraire, ni par la capacité politique, ni par la constance dans les convictions, mais enfin on retrouvait chez lui quelques-uns de ces élans sentimentaux qui poussèrent un Michelet à intervenir en faveur de Blanqui condamné à mort, un Victor Hugo à s'exiler pour protester contre le massacre des communards. Nous n'oublions pas ici qu'Edouard Herriot intervint en faveur de Sacco et Vanzetti, et, plus récemment, à la Libération, en faveur de notre journal, que des politiciens prétendaient étouffer.

Les variations politiques du maire de Lyon sont célèbres. Tour à tour allié puis adversaire des socialistes, prisonnier de la droite dans des ministères réactionnaires ou faisant leur politique à la tête de gouvernements de gauche, président d'organisations communistes ou faisant expulser leurs députés du Parlement, déporté par les Allemands après avoir eu en 1940 une attitude discutée et discutable, cet homme politique sans grande consistance doctrinale et dont le radicalisme recouvrait les marchandises les plus diverses, apparaîtra aux yeux de l'histoire comme une coque démâtée, ballottée sur les flots par les bourrasques de la vie. L'esprit laïque seul semblait unir les morceaux disparates de cette carrière opportuniste. Herriot avait été l'homme de la suppression de l'ambassade au Vatican, puis, ministre de l'Instruction publique, promoteur de l'école gratuite pour tous, de l'école unique. Le prêtre avait été son adversaire constant. Chaque fois que le péril religieux se faisait plus pressant, chaque fois que l'école paraissait en danger, le peuple se tournait vers celui qui semblait le barrage le plus efficace contre les envahissements de l'Eglise.

Le prêtre vient de prendre sa revanche sur le politicien laïque. Avec stupeur, l'homme de la rue a appris l'étrange nouvelle! Avant même que la République ne s'empare du cadavre de celui qui l'a symbolisait si bien, l'Eglise triomphale le purifiait à l'issue d'une messe en plein air, et cela suivant sa volonté expresse, proclamait le cardinal Gerlier, « prima des Gaules » et devenu à la suite de circonstances peu claires le dépositaire des dernières volontés de celui qui, le premier, rompit les relations avec Rome!

Gerlier! - j'ai déjà eu l'occasion de dire publiquement ou par écrit le mépris où je tenais ce personnage équivoque - autrefois "avocaillon" sans causes et aujourd'hui au sommet d'une carrière religieuse bâtie sur des talents de politicien qui l'inscriront dans l'histoire à la suite de ces prêtres de partis ou de gouvernements autoritaires.

L'homme - «le Gerlier» - prétend avoir obtenu l'accord du mourant! Il est bien dans son personnage, d'avoir - avec la complicité d'une femme dont on n'avait jamais entendu parler - interprété les rôles d'un cadavre qui se survit. Ce témoignage pourtant est suspect venant d'un personnage qui, avant de se proclamer résistant, nous incitait, nous autres prisonniers à Montluc en 1942, à être fidèles au maréchal Pétain, qui représentait pour lui toutes les vertus.

On ne dira jamais assez l'écœurante platitude de l'Eglise. Autrefois, elle refusait les secours de la religion même aux empereurs si elle les soupçonnait d'avoir vécu dans le péché. Aujourd'hui, avec la complicité des familles, elle assiège le laïque, le libre-penseur, l'anarchiste même, afin de ravir le corps d'où la vie s'est échappée et de le brandir tel un épouvantail! destiné à exorciser les hérétiques. Hier, notre ami Patorni était victime d'un tel rapt; aujourd'hui, Herriot; demain...?

Qu'un Gerlier soit employé à de telle besogne en dit long sur la «foi» qui anime ces gens-là! Car, à se livrer à de tels agissements, c'est moins notre mépris que la colère de leur «Dieu» qu'ils devraient redouter.

